

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

LES PROCÉDÉS.

Ils sont les premiers élémens de l'urbanité française. La simple politesse se compose de quelques propos pleins de grâce, de quelques attentions délicates, de quelques déférences mesurées sur le sexe, l'âge ou la dignité de ceux qui en sont l'objet. Les procédés s'attachent moins aux démonstrations qu'à la conduite; ils veulent des faits et non des paroles; ils partent du caractère, et tiennent essentiellement à l'honneur. Je les appellerois volontiers, le résultat combiné du respect qu'on se doit à soi-même et des égards que l'on doit aux autres.

Des égards! Qui en mérite plus que ce sexe charmant et faible qu'il faut adorer quand il fait notre bonheur, et ne pas haïr, lors même qu'il fait notre tourment?

Telle est la mobilité de la nature humaine, que nos affections surtout en amour, ne sauroient être de durée. Un rien les fait naître; un rien les détruit. Mais si le hasard forme le plus souvent ces sortes de nœuds, c'est toujours aux procédés à en colorer la rupture.

Qu'une femme donne congé à l'homme qu'elle a aimé par convenance et qu'elle quitte par caprice; c'est là ce qui se voit tous les jours. Malheur à qui s'en afflige! elle seroit la première à rire de nos gémissemens; peut-être même se feroit-elle de nos clameurs un sujet de triomphe, en les attribuant à ses refus et à l'austérité de ses principes. Quelle est donc la marche à suivre en pareil cas? Se taire.

Le bruit est pour le fat, la plainte pour le sot;

L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot.

LANOUE.

Si, au contraire, la rupture vient de l'amant, sans que la femme ait des torts..... Oh! c'est bien alors qu'il faut multiplier les procédés et mettre notre amour-propre à ménager le sien. Ses charmes lui ont mérité nos soins; et nos soins ont justifié ses faiblesses autant qu'elles peuvent l'être. La livrerons-nous, en rompant avec elle, à ses regrets d'un côté, et de l'autre aux caillietages des cercles? Gardons-nous en bien. Son cœur est un

dépôt qu'a reçu notre honneur, et que nous devons respecter, même après l'avoir rendu. Que le respect donc succède à l'amour, et que le souvenir des faveurs de celle qui nous a fait passer de si beaux jours, change l'amant qui ne l'est plus, en un chevalier toujours prêt à la défendre.

Pour rompre avec une femme qui nous a honoré de ses bontés, je ne connois que deux partis : le plus gai et le plus sage, le premier est de s'en séparer franchement, en avouant qu'on ne se convient plus, et de la rendre à la société, comme on rend au bal, la belle avec qui l'on vient de walsér. Le second est d'user de l'ascendant qu'on a encore sur son cœur pour la ramener à son mari, à sa famille, à ses devoirs, en joignant, si cela se peut, l'exemple au précepte.

Mais quel que soit le parti que l'on prenne, ces vers charmans de Voltaire doivent rester toujours présens à la mémoire :

Lorsqu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle maîtresse,
Mon tendre cœur fut navré de tristesse,
Je détestai l'empire des amours.
Mais d'offenser par le moindre discours,
Cette beauté que j'avois encensée,
De son bonheur oser troubler le cours,
Un tel forfait n'entra dans ma pensée.

* * *

Après avoir été *merlan* à la Fontaine des Innocens, Cadet-Roussel passe pour un *esturgeon* à la foire d'Etretat, où on le montre comme une curiosité. Il y retrouve sa femme, qui, se croyant veuve, alloit devenir M^{me}. Blanchet. Tel est en peu de mots le sujet de la parade de carnaval qu'on a jouée avec succès, le 22, au théâtre des Variétés, et que font valoir Brunet et Pothier. Ce dernier, chargé de nommer l'auteur, a dit que la pièce étoit de M. *Laligne*, demeurant *rue du Chat qui pêche*. On peut dire de *Cadet Roussel-Esturgeon*, que la sauce fait passer le poisson.

M. Pataut a paru un peu *lourd* aux spectateurs du théâtre de la Gaité ; mais en faveur du carnaval, on a toléré cette farce dans laquelle *Pataut* joue absolument le rôle de *Pourceaugnac*. *

Paris, le 23 février 1813.

Il est une actrice charmante que tous nos auteurs circonviennent et drolottent, bien certains qu'ils sont que tout ouvrage dans lequel elle a pris un rôle, réussit, va aux nues.

Dernièrement un jeune poète étoit chez elle, un poète qui promet : il la prioit de lui accorder deux minutes et d'écouter seulement l'exposition d'une pièce dont il lui destinoit le plus joli rôle.

— Non, je ne puis, cela m'est impossible, vous voyez bien. Finette, le déjeuner sera-t-il prêt? Monsieur, je suis désespérée, je vous demande pardon. . . . mais. . . . j'attends. . . .

— Alors, Mademoiselle, daignez permettre que demain. . .

— Je ne puis pas davantage : j'ai demain à dîner l'auteur de l'Ouvrage dans lequel je dois faire ma rentrée. . . .

— L'heureux mortel ! A diner ! chez vous ! je gage que c'est. . . .

(Notre poëte nomme un garçon d'esprit, mais d'une toilette assez peu recherchée.)

— Fi, dit l'actrice, est-ce que des auteurs de cette mise dînent chez moi ?

Les pantalons sont larges , les habits sont très-larges , les redingotes sont excessivement larges.

Décidément, un jeune homme n'est plus si dupe que de se faire prendre la mesure ; il dit à son tailleur : apportez-moi un habit complet. Le tailleur obéit, et notre élégant a l'air d'un carnaval.

Hier, chez Véry, un monsieur de je ne sais quelle province, commença par demander au garçon *un potage aux croûtons, sans pain.*

LA MARÉCHALE DE LUXEMBOURG.

Article extrait d'un Ouvrage impatientement attendu, qui se vendra chez le libraire Buisson, et qui a pour titre : *Souvenirs et Portraits, 1780 — 1789, par M. de Levis.*

« Lorsque j'ai connu la maréchale de Luxembourg, elle étoit très-vieille : il n'étoit plus possible de s'apercevoir qu'elle avoit été jolie ; et les traces de son amabilité étoient presque entièrement disparues. Tout ce qui étoit resté d'elle, c'étoit un esprit encore piquant, et un goût toujours sûr. A l'aide d'un grand nom, de beaucoup d'audace, et sur-tout d'une bonne maison, elle étoit parvenue à faire oublier une conduite plus que légère, et à s'établir arbitre souveraine des bienséances, du bon ton, et de ces formes qui composent le fond de la politesse. Son empire sur la jeunesse des deux sexes étoit absolu ; elle contenoit l'étourderie des jeunes femmes, les forçoit à une coquetterie générale, obligeoit les jeunes gens à la retenue et aux égards ; enfin elle entretenoit le feu sacré de l'urbanité française ; c'étoit chez elle que se conservoit intacte la tradition des manières nobles et aisées que l'Europe entière venoit admirer à Paris, et tâchoit en vain d'imiter. Jamais censeur romain n'a été plus utile aux mœurs de la république que la maréchale de Luxembourg l'a été à l'agrément de la société pendant les dernières années qui ont précédé la révolution. On avoit d'autant plus besoin alors d'une pareille censure, que l'anglomanie, avec ses clubs, ses fracs et sa rudesse, envahissoit déjà la bonne compagnie. La licence en détruisoit le charme, en ôtant ce que nous avions de mieux, les dehors agréables. S'il falloit absolument opter, il vaudroit mieux sans doute être vertueux qu'aimable ; mais la grossièreté ne donne pas des principes, et le cynisme, ajouté à la corruption, rend le vice hideux.

La sévérité caustique de la maréchale de Luxembourg étoit d'autant plus remarquée, qu'elle étoit presque toujours accompagnée de la duchesse de Biron, sa petite fille, dont la dou-

ceur étoit vraiment angélique. Elle , au contraire , ne ménageoit personne ; et ce qu'il y avoit de plus fâcheux , c'est que ses réparties étoient des épigrammes que l'on retenoit.

Convenons cependant que la malice de la maréchale de Luxembourg s'exhaloit en saillies , le cœur n'y étoit pour rien ; elle étoit incapable de faire une méchancelé , pas même une tracasserie. Ses formes étoient plus cassantes que sèches , plus décidées qu'impérieuses ; elle avoit des boutades sans humeur , toujours prête à vous rendre service au moment même où elle vous faisoit une scène. Enfin elle étoit franche et naturelle , qualités qui font pardonner bien des défauts.

Sa dévotion , qui étoit sincère sans être fervente , se manifestoit plus en bonnes œuvres qu'en prières , quoiqu'elle fréquentât assez régulièrement les églises. Elle se promenoit presque tous les jours , elle c'étoit pour elle une occasion d'exercer la charité ; car , pour ne pas être prise au dépourvu , elle avoit imaginé de remplir la pomme de sa longue canne de pièces de monnaie ; de cette manière , elle retiroit de la promenade deux effets très-salutaires ; l'exercice du corps et la satisfaction de faire du bien ; mais elle ne se bornoit point à ces gratifications manuelles , elle distribuoit de nombreux secours avec autant de bonté que de discernement , et elle savoit les proportionner aux besoins et à la condition de ceux qu'elle assistoit.

Un trait fera mieux connoître que tout ce que je pourrois dire , sa disposition bienfaisante et le caractère de sa dévotion. M^{me}. de Monconseil , son amie intime , étoit à toute extrémité , la maréchale de Luxembourg alla à sa paroisse , et fit vœu , si la malade échappoit , de délivrer dix prisonniers pour dettes.

La maréchale de Luxembourg aimoit les inventions singulières. Un jour , qu'elle avoit une fluxion , elle imagina de faire monter sa chaise à porteur dans son salon ; et elle s'y trouva si bien qu'elle y resta tout l'hiver. Peut-être que le tonneau de son amie , M^{me}. du Dessand , lui en avoit donné l'idée ; mais la chaise à porteur étoit bien préférable , puisque les glaces , en interceptant mieux l'air et le froid , lui permettoient de jouir de la lumière. Cependant elle ne recommença pas l'année suivante ; ce qui n'est pas étonnant , lorsque l'on songe à la gêne que l'on doit éprouver , à la longue , dans cette espèce de boîte ; mais il est assez singulier qu'elle , ou un autre , n'ait pas perfectionné cette invention ; il suffisoit de donner des dimensions un peu plus grandes , assez pour y placer une petite table , et d'y adapter des roulettes. J'ai vu quelque chose de semblable , mais de plus grossier , dans des fermes en Angleterre ; cela se nomme (*bee-hive chairs*) chaises en ruches ; on les destine aux personnes infirmes ou délicates ; elles sont habituellement placées au coin de la cheminée , et les enfans les traînent dans la chambre. Rien n'est plus commode ; et pourtant j'ai appris qu'elles étoient bien plus communes autrefois. Il en est de même en France pour toutes les précautions contre les intempéries des saisons qui ne s'accordent pas avec les formes élégantes que nous préférons à tout. Pour moi , je regrette sincèrement les bons vieux fauteuils à oreille

qui ga
égalem
l'excès
eussent
aujourd
a ren
périét
d'air t
perdre
à obs
fréque

Apr
Elle
que l
il n'y
général
tous
const
de l'
vidu
simp
Pa
chale
que
son m
La
donn
lière
deux
» lar
» ge
évert
des
lens
jouan

O
gens
tend
» re
» le
» du
reco
C
four
elle
» q
» p
» q
» g

qui garnissoient les antiques châteaux de nos aïeux. Je regrette également les doubles châssis, seuls préservatifs efficaces contre l'excès de la chaleur et du froid. Le seul inconvénient qu'ils eussent jadis, celui de diminuer la clarté, n'existeroit plus aujourd'hui, que l'on a de si grands carreaux, et que le luxe a rendu les glaces communes. Nous avons bien les belles expériences du comte de Rumford, qui prouvent qu'une couche d'air tranquille et renfermée est la substance qui laisse le moins perdre de chaleur ; mais personne n'en profite, et l'on se borne à observer que les rhumatismes et les rhumes sont bien plus fréquens qu'autrefois.

Après cet épisode de frileux, je reviens à M^{me}. de Luxembourg.

Elle joignoit à un jugement sain, cette promptitude d'esprit que l'on nomme coup-d'œil chez les hommes, sans laquelle il n'y auroit ni grands peintres, ni habiles médecins, ni grands généraux ; qualité heureuse qui dispense de la réflexion, de tous les partis indique le meilleur, et qui, suivant les circonstances où l'on est placé, inspire de la confiance ou donne de l'autorité ; mais dans quelque situation que se trouve l'individu qui en est doué, elle se fait reconnoître par des réponses simples, concises, et d'une admirable justesse.

Parmi plusieurs mots de ce genre dont les amis de la maréchale de Luxembourg ont conservé le souvenir, je citerai celui que me rappelloit dernièrement M. le chevalier de Boufflers, son neveu.

La duchesse de Biron, alors M^{me}. de Lauzun, lui avoit donné pour étrennes les portraits de La Fontaine et de Molière, deux de ses auteurs favoris. Quel est le plus grand des deux ? Lui demanda-t-on. « Celui-ci, répondit-elle sans balancer, en montrant La Fontaine, et plus parfait dans un genre moins parfait. » Académiciens, écrivains consommés, évertuez-vous à faire des parallèles, à découvrir des nuances, des traits distinctifs, à assigner la mesure comparative des talens et de l'esprit ; une femme sans lettres vous efface en se jouant. »

MACÉDOINE.

On connoît l'insuffisance et la mesure d'esprit de certaines gens à la manière dont ils parlent de ceux qu'ils voient. Entendez-vous cet homme répéter sans cesse : « J'ai eu hier un rendez-vous du baron de C..... ; je dîne aujourd'hui avec le comte B...., et demain je suis d'un bal où se trouvera le duc de » Au tour dont il nomme ces trois personnes on reconnoît qu'il n'est que le dernier de leurs valets.

Cela me rappelle cette impertinence de la femme d'un riche fournisseur. Se trouvant au spectacle derrière un vieil officier, elle dit avec hauteur : « Si cet homme-là savoit par qui et à quel point je suis protégée, il me céderoit sans doute sa place. — Point du tout, répondit l'inconnu, et je souhaite que votre protecteur sache aussi bien garder la sienne que je garderai la mienne. »

Je voudrais bien que nos agens de bureaux , nos intrigans secondaires , qui s'érigent en protecteurs , reçussent souvent de semblables leçons. Ils seroient peut-être moins orgueilleux du rôle qu'ils jouent.



Un jeune homme s'enorgueillit de son luxe , de l'art de son tailleur , de la grace de ses chevaux , de l'heureuse éducation de ses chiens , etc. , etc. ; mais il se garde bien de laisser voir qu'il a cultivé son esprit et développé ses facultés , par des études constantes et des lectures choisies Une aimable ignorance , un jargon , souvent inintelligible pour l'homme de bon sens , ont établi sa réputation , et lui assurent de nombreux succès ; il seroit bien fou de paroître plus sensé !



« Tu fais donc des vers , disoit M^{me}. A... à son mari , qui paroissoit rêveur. — Non. — Cependant , tu as l'air d'un imbécille. » Quelle idée ont nos dames des poètes du 19^e. siècle !



On a remarqué dimanche dernier , à l'exercice du Conservatoire , que plusieurs dames , qui se distinguent par le bon goût de leur parure , avoient autour de leur taille de nombreuses *aiguillettes d'argent* qui sembloient retenir le jupon au corsage de la robe fait en guimpe ; des aiguillettes semblables attachoient aux épaulettes des manches longues. Cette innovation a paru heureuse ; elle sera sans doute favorablement accueillie.

L'OBSERVATEUR.



L'Art de la Coëffure des Dames françaises , par le sieur Le Gros , Coëffeur à Paris. Petit in-4^e. , 1766.

Supplément , même format , 1768.

Second supplément , même format , 1769.

Troisième supplément , même format , 1770.

Ce vieux livre est devenu intéressant depuis que nos dames se coëffent à la *chinoise*. Les fronts dégagés , les racines droites , les marrons sont à la mode comme dans les années qui virent naître les 78 coëffures du sieur Le Gros. Il est vrai que nous n'avons encore ni tapé , ni boucles de côté. Il manque aussi à nos artistes quelques degrés d'enthousiasme pour arriver au point où se trouvoit ce coëffeur.

Sa classe étoit une *académie* , et ses certificats des *diplômes*. « Les élèves , disoit-il , qui ne sauront pas coëffler suivant toutes les estampes du livre , n'auront qu'une attestation cachetée d'un petit cachet en cire verte ; mais les élèves parfaits , les élèves *finis* , qui coëffleront conformément à toutes les estampes *comme un bon musicien chante la musique* , auront deux cachets en cire rouge.

Comme le sieur Le Gros n'avoit fait d'autre apprentissage que celui de cuisinier , les coëffeurs lui contestèrent le talent de tra-

vailles
trente
autres
Ces
que la
nature
même
saison
« J
» péc
» Fla
» de
» leur
» pou
» et
» cel
» me
» m'a
» coë
Ce
fortem

C'e
classe
Je
mais
Je
parqu
ans ,
parler
Il y
voir l
brusq
pas le
comp
beau-
On
dans
premi
vienn
dans l
Just
à droi
A g
avec s
Ces
semble

(1) C
jour , l
font co

vailler en cheveux. Alors se tenoit la foire St.-Ovide, il y étala trente poupées, qu'il avoit coëffées, et deux ans après soixante autres poupées.

Ces preuves d'habileté ne firent pas taire l'envie ; on prétendit que le sieur Le Gros n'auroit pas tiré le même parti de cheveux naturels : alors il appela des prêteuses de tête (1), les coëffa dans le même goût que ses poupées, et les envoya pendant toute la belle saison se promener sur les boulevards.

« J'avais autrefois pour passion , dit le sieur Le Gros , la » pêche , la chasse , la cuisine , et courir les armées tant en » Flandre qu'en Allemagne , faisant ma cour aux vieillards » de tout état , afin qu'ils me racontassent ce qu'ils savoient de » leur ancien temps : voilà la seule étude que j'ai faite » pour acquérir de l'expérience , et connoître à peu près l'esprit » et le caractère des hommes. Il s'agissait de connaître un peu » celui des dames.... Le moyen le plus sûr , selon moi , étoit de » me mettre coëffeur.... Il n'y a que moi qui sais la peine que » m'a donné la coëffure des dames..... Ce n'est pas le tout de » coëffer la tête , il faut aussi un peu coëffer l'esprit. »

Ce coëffeur expérimenté prétendoit que des cheveux trop fortement tendus ridoient le front très-prompement.

LE VAUDEVILLE.

C'est le rendez-vous des jeunes gens de Paris d'une certaine classe.

Je ne parle pas du parterre qui est plein , à la bonne heure , mais où l'on ne va jamais.

Je veux dire dans les corridors , au foyer , aux loges , au parquet , au théâtre , partout on voit de ces étourdis de 20 à 40 ans , qui s'étaient , font les beaux durant l'entr'acte , et crient , parlent haut entre eux pendant qu'on joue.

Il y a encore quelques bonnes personnes qui s'en vont pour voir la pièce nouvelle. Ils avancent leur dîner d'une heure. On brusque le service , on passe par-dessus les beignets , on n'attend pas le dessert. C'est une fête pour les petites demoiselles d'accompagner au spectacle la sœur aînée (qui est mariée) et le beau-frère.

On prend un fiacre , on part , on arrive , la famille se place dans une loge aux premières en face. Les jeunes personnes au premier rang , la dame et le mari au second. Pour peu qu'il vienne quelqu'un de comme il faut sur le troisième banc et dans les loges voisines , ce sera fort agréable.

Justement , deux beautés à panache , à cachemire , se placent à droite.

A gauche , s'assied modestement une veuve en demi-deuil , avec sa gouvernante.

Ces personnes-là ont très-bon air ; seulement leurs regards semblent un peu inquiets et fureteurs.

(1) On appelle *prêteuses de tête*, des filles pauvres , qui louent , chaque jour , leur tête pendant trois ou quatre heures , à des coëffeurs , qui les font coëffer et décoëffer par leurs apprentis.

Voici l'ouverture , le rideau se lève et le train va commencer avec la scène.

Deux Messieurs à toupets faux , mais bouclés avec soin , les doigts couverts de diamans , viennent trouver enfin les dames panachées , et ce sont des complimens à perte de vue qu'ils leur débitent.

Un beau garçon bien frais , bien vermeil et facile à reconnaître pour un nouveau débarqué , se glisse auprès de la veuve et chuchotte avec elle.

Au troisième banc , dans la loge même de nos bourgeois , deux hommes charmans se jettent en riant aux éclats : — L'as-tu reconnue ? — Oui , sans doute ! — Dans la petite loge ? à l'ombre ? — C'est cela. — Son vitz-chouras qu'elle a pendu au clou , lui sert de rempart. . . .

Ainsi , tout autour on bavarde. La pauvre famille a beau prier que l'on fasse silence : on promet de se modérer , mais le sujet emporte , et chacun de son côté continue à faire un bruit assourdissant.

Cependant la pièce finit la toile tombe et l'on applaudit à tout rompre : c'est joli , c'est plein de sel , c'est parfait !

Je suis curieux de savoir quels sont ces enthousiastes , je m'approche , il me semble que j'ai vu ces figures-là quelque part.

Eh ! précisément , se sont ces marchands de draps qui se sont établis dans le grand magasin , là bas , près le Palais-Royal. Je voyais bien qu'ils sentoient l'acajou de comptoir. Je conçois qu'ils applaudissent et fassent prendre l'Ouvrage : l'auteur pourra leur payer sa dernière redingote. . . .

LE RÔDEUR.

M O D E S.

Les modistes font , depuis quelques jours , des bonnets de tulle , dont la calote ronde est rayée de comètes de satin blanc , et surmontée d'un gros nœud. Le blanc , le rose , le vert , et le jaune citron , voilà les quatre couleurs à la mode. Quant aux fleurs , les roses exceptées , ce sont presque toujours des fleurs printannières , c'est-à-dire , des violettes , des narcisses , du lilas , des jacinthes , du lilas surtout. La forme des chapeaux ne change pas ; mais de semaine en semaine , on les fait tant soit peu plus hauts. Les redingotes , au contraire , paroissent , d'un jour à l'autre , avoir été raccourcies de quelques doigts. On ôte les chefs et les franges qui garnissoient les redingotes de mérinos , pour y substituer des rouleaux de velours épinglé. Nous avons oublié de dire que quelques modistes mettoient des roses de Provins , c'est-à-dire , gros rouge , sur des chapeaux blancs , et que l'on garnissoit beaucoup de chapeaux blancs avec des bandes de velours citron : ces bandes sont très-larges. Quelques couturières font , en levantine verte , des redingotes du matin , dont la garniture est en peluche de soie , et dont le collet , également en peluche , est taillé comme une pèlerine de carrick.

Ayuntamiento de Madrid

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1293.

HEROÏCA
Ce
le
six
En r
une
Dre
à d
fran
Le
moins
auteur
de no
veut r
ment d
qu'il
Quelle
vivre
d'hui
pas n
il fau
toutes
costum
et pou
tenir l
scène,
génie,
ouvrag
voir o
je ne
Labru
veilles
pièce
imité
en pro
caractè
nemen
suis pa
voulu
mon o
et ne